



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

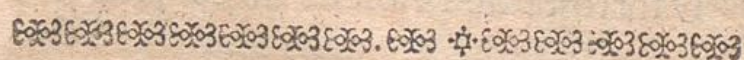
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

L'Histoire de la Fête de ce Jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LA SECONDE FÊTE
DE LA PENTECÔTE

LA semaine de la Pentecôte, qui contient tout l'espace de son Octave, se termine au Samedi suivant; mais elle ne laisse pas de renfermer huit jours entiers, parce qu'on la fait commencer dans l'Eglise par le Samedi précédent, comme on en use à l'égard de celle de Pâque, & cela en consideration des nouveaux baptisez, à qui l'on faisoit, pour ainsi dire, les principaux honneurs de la Fête. L'Abbé Rupert a fait l'application des sept Offices de la Pentecôte, aux sept dons du Saint-Esprit. Les six jours qui suivent le Dimanche de la Fête, étoient autrefois presque aussi solennels dans l'Eglise que ce premier jour. Il paroît par le Concile de Mayence, tenu l'an 813. que ces six jours étoient fêtez d'obligation, jusqu'à ce que la fête des sept jours fut réduite à trois, vers le milieu du dixième siècle, à quoi ne contribua pas peu la fixation du jeûne des quatre-tems dans cette semaine, & le besoin qu'avoit le peuple de travailler.

L'Introïte de la Messe de ce jour est pris du Pseaume 80. dans lequel le Prophete exhorte les Juifs à bien celebrer les fêtes ordonnées par le Seigneur, en memoire de ses bienfaits; il fait aussi parler Dieu même, qui par le recit de ses graces, engage son peuple à le servir, & qui se plaint en même tems de l'ingratitude de ce peuple. Rien ne convient mieux à la solemnité de ce jour. Le verset même de ce Pseaume, qui sert d'Introïte, signifie que la loi nouvelle n'est pas donnée aux seuls Juifs, mais aux Gentils, & à tous les peuples de la terre. *Cibavit eos ex adipe frumenti, alleluia, & de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia.* Le Seigneur les a nourris de la plus pure farine de froment, & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre. *Exultate Deo adiutori nostro: jubilate Deo Jacob.* Peuples, chantez avec joye les loüanges du Seigneur, qui vous a toujourns protegez, & en qui vous devez mettre, plus que jamais, toute vôtre confiance; celebrez avec allegresse la gloire du Dieu de Jacob, qui est encore le vôtre, & qui fait bien voir par la merveille qu'il vient de faire, combien il aime tous les hommes; dont il a si fort à cœur le salut. Benissez sans

cesse ce Dieu des misericordes, & ne cessez de le louer : *alleluia, alleluia*. Le Seigneur a nourri son peuple de la plus pure farine de froment, & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre. Tout cela doit s'entendre allégoriquement des dons & des graces spirituelles que Dieu répand sur ses serviteurs; & de la sainte Eucharistie, qui est véritablement le pain vivant, & le miel de la pierre, laquelle n'est autre que J. C. *Petra autem erat Christus*, dit saint Paul. J.C. est non seulement le pain de vie, mais encore une source intarissable de douceur pour tous ses fidèles serviteurs. *Quam magna multitudo dulcedinis tuae*, s'écrie le Prophete, *quam abscondisti timentibus te*: que vous réservez de douceurs, ô mon Dieu, à ceux qui vous aiment, qui vous craignent, & qui vous servent avec fidélité!

L'Épître de la Messe est prise du dixième chapitre des Actes des Apôtres, où saint Pierre après avoir fait un précis de la vie, de la mort, & de la résurrection de Jesus-Christ, chez le Centenier Corneille à Cesarée, eut la consolation de voir descendre le Saint-Esprit sur cet Officier & sur les autres Gentils qui composoient cette pieuse assemblée, avant même qu'ils eussent reçu le baptême.

me: ce qui étonna les Fidèles qui étoient Juifs d'origine, & qui étoient presens. Cette merveille les convainquit, que Dieu avoit résolu de communiquer aussi aux Gentils la grace du Saint-Esprit, & le salut apporté par Jesus-Christ en faveur de tous les hommes, sans distinction ou acception des personnes.

Après cette mystérieuse vision qu'eut saint Pierre étant à Joppé, ayant reçu l'express que lui avoit envoyé Corneille le Centurion, il vint à Cesarée, où il trouva chez cet Officier, une assemblée nombreuse qui l'attendoit, & qui étoit toute disposée à entendre de sa bouche, ce que le Seigneur vouloit leur apprendre pour leur salut. Le saint Apôtre leur ayant dit d'abord qu'on pourroit s'étonner si on le voyoit parmi eux; qu'on sçavoit assez combien les Juifs étoient éloignés d'entretenir quelque commerce avec les étrangers, & que cette sorte de communication leur étoit tout-à-fait interdite: mais, ajouta-t-il, Dieu m'a fait connoître que maintenant il n'y a point de peuple sur la terre qui doive passer pour immonde; c'est ce qui m'a déterminé à venir ici, dès que j'ai sçu que vous le desiriez, & que le Seigneur le vouloit. Mais encore, ajouta-t-il, quel

service puis-je vous rendre ? quel est le sujet pourquoi vous m'avez appelé ? Corneille prenant la parole, lui raconta simplement ce qui lui étoit arrivé. Comme l'Ange lui avoit apparu; l'ordre qu'il lui avoit donné de la part de Dieu, de l'envoyer chercher à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon, pour apprendre de lui le chemin du Ciel. Ainsi vous nous voyez ici assemblez, lui dit-il, & prêts à vous écouter, pour apprendre de votre bouche tout ce que le Seigneur vous a commandé de nous dire. S. Pierre ravi d'une conduite si admirable de la providence sur un étranger & sur un Gentil, s'écria plein de joye & d'admiration : jusqu'ici, Dieu ne s'étoit montré liberal qu'envers les Juifs ; & toutes ses graces ne sembloient être que pour eux : mais je suis convaincu à present qu'en quelque nation que ce soit, celui qui le craint & qui fait des œuvres de justice, lui est agréable. Ensuite le saint Apôtre leur ayant fait un précis assez détaillé de la vie de Jesus-Christ, de sa prédication, & de ses miracles ; & leur ayant prouvé invinciblement que c'étoit le Messie si long tems attendu, vrai Fils de Dieu, & le Sauveur du monde, leur raconta par quelle maligne jalousie les Prêtres, les

Docteurs de la loi, & les Pharisiens avoient conspiré sa mort; & quoi que Pilate à qui ils l'avoient déferé eût reconnu son innocence, ils étoient venu à bout de le faire mourir sur la croix, par la plus criante des injustices; mais que le troisième jour il étoit ressuscité, comme il l'avoit lui-même prédit, qu'ils en étoient tous témoins, ayant bû & mangé souvent avec lui, jusqu'à son Ascension dans le Ciel, où est le séjour de sa gloire. Au reste, ajoûta-t-il, c'est de la part de ce grand Dieu, que nous avons reçu ordre de prêcher au peuple, que Jesus est le Juge souverain, & des vivans, & des morts. Nous le declarons hautement avec les Prophetes qui en ont parlé avant nous, & qui témoignent tout d'une voix, que c'est en son nom, & par ses merites, que tous ceux qui croyent en lui, obtiendront la remission de leurs pechez.

Adhuc loquente Petro verba hac: cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. Saint Pierre n'avoit pas encore cessé de parler, quand le Saint-Esprit sous la forme d'une nuée lumineuse descendit visiblement sur tous ceux qui l'écoutoient, & à l'instant on les entendit tous benir le Seigneur, & le

glorifier en toutes les langues. Cette merveille étonna fort quelques Fidèles, que l'Apôtre avoit amenez avec lui de Joppé, parce qu'étant Juifs d'origine, & faisant encore grand fonds sur la circoncision, ils ne pouvoient concevoir, comment la grace du Saint-Esprit s'étoit répandue sur des gens incirconcis, jusqu'à leur donner le don des langues. Dieu vouloit faire voir par là, qu'il est le maître de ses dons; & que s'il a voulu qu'ils dépendissent ordinairement de l'action de ses Ministres, il peut, quand il lui plaît, les communiquer d'une manière extraordinaire, en faisant ainsi descendre le Saint-Esprit sur les Gentils, avant même qu'ils eussent été baptisez, & qu'on leur eût imposé les mains. Par là, il apprenoit à Pierre & aux autres Juifs qu'on ne pouvoit plus exclurre de la grace du baptême ceux qui croyant en Jesus-Christ, comme ceux-ci croyoient, avoient été sanctifiez par le Saint-Esprit même. C'est aussi ce que comprit parfaitement le Prince des Apôtres, ce qui lui fit dire quelques jours après aux Disciples de Jerusalem: *Si Dieu leur a fait la même grace qu'il nous a faite, à nous qui avons crû au Seigneur Jesus-Christ, qui étois-je moi pour m'opposer à Dieu?*

ainsi le saint Apôtre qui avoit un cœur de pere pour tous les peuples, dont il devoit être le Pasteur universel, s'écria: *Qu'est-ce qui empêche qu'on ne donne le baptême de l'eau à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous?* & sur l'heure même il les baptisa tous au nom & en la vertu de Jesus-Christ nôtre Seigneur. Ce n'est pas assez, dit saint Cyprien, d'avoir reçu le Saint-Esprit: le baptême est encore necessaire; & saint Pierre voulut que ceux qui étoient déjà remplis du Saint-Esprit, fussent encore baptisez, afin d'observer en tout le commandement de Dieu, & la loi Evangelique. Et voilà la premiere époque, & le commencement de l'Eglise Chrétienne, composée des Gentils convertis à la foi de Jesus-Christ. On demande si Corneille & ceux de sa famille baptisez par saint Pierre, furent les premiers des Gentils convertis à la foi. L'opinion commune, c'est qu'avant Corneille nul Gentil n'avoit reçu le Saint-Esprit, ni le baptême, & n'avoit crû en Jesus-Christ. Toute cette histoire, comme elle est racontée dans les Actes des Apôtres, prouve assez que la porte de l'Evangile ne fut ouverte aux Gentils, qu'à la conversion de Corneille, & que cet Officier a été le pre-

mier des Gentils converti à la foi de Jesus-Christ. La maison de Corneille, où cette merveille étoit arrivée, fut changée en une Eglise que sainte Paule visita par devotion l'an 385.

L'Evangile de la Messe de ce jour contient ce que Jesus-Christ dit à Nicodeme, que Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique pour le salut des hommes, afin que ceux qui croient en lui soient sauvés; *Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam aeternam.*

Nicodeme étoit un celebre Pharisien, fort distingué par son bon esprit, & par sa sagesse, & il étoit un de ceux qui composoient la Sanhedrin, c'est-à-dire, le grand conseil des Juifs. Il avoit entendu prêcher le Sauveur, & il approuvoit fort sa doctrine, & n'admiroit pas moins ses miracles. Il avoit une grande envie d'avoir une conversation particulière avec Jesus-Christ, mais il n'avoit pas le courage de le venir voir en plein jour. Il le vint donc trouver la nuit, pour être éclairci sur ses doutes, pour recevoir ses instructions, & se déclarer de ses Disciples. Jesus lui dit, que pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, pour faire profession du Christianisme,

il faut être régénéré, & vivre d'une vie toute nouvelle. Nicodeme prit d'abord ces paroles dans un sens grossier & matériel, mais le Sauveur lui en expliquant le vrai sens, lui apprit que cette régénération étoit spirituelle, & qu'elle se faisoit dans le baptême, par l'infusion du Saint-Esprit, qui rend l'homme spirituel, de charnel qu'il étoit par sa première naissance. Qu'il n'y a rien qui doive paroître impossible dans ce renouvellement spirituel, le Saint-Esprit se communiquant à qui il lui plaît; & quoi que cela se fasse d'une manière invisible, sans qu'on sçache par quelle voye il entre dans un cœur, cependant il sçait bien se faire entendre, & se faire sentir; & c'est ainsi que se fait cette régénération spirituelle, par laquelle l'homme charnel est changé en un homme spirituel, & en quelque façon en un autre homme. Comme Nicodeme ne comprenoit pas encore bien tout cela: le Sauveur lui fait entendre qu'il est honteux à un Docteur de la loi, d'ignorer des choses qui sont assez clairement marquées dans l'Ecriture. Après tout, ajoute le Sauveur, vous êtes inexcusables, vous autres Pharisiens, de ne pas au moins vous en rapporter à mon témoignage,

puisque je ne vous dis rien, dont je ne sois parfaitement instruit. Mais il n'est pas surprenant que vous refusiez de me croire, quand je parle le langage du Ciel, vous qui refusez de me croire sur les choses les plus palpables, & qui sont à la portée de tout le monde. Jesus-Christ continuë ensuite à parler de sa Divinité, de son Incarnation, & de la nécessité de sa mort pour le salut des hommes, & c'est ce qui fait le sujet de l'Évangile de la Messe de ce jour. *Sic Deus dilexit mundum*, dit le Seigneur, Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui, & qui vit selon ses maximes, ne périsse point, mais qu'il aye la vie éternelle : *sed habeat vitam aeternam*. Car il ne faut pas s'imaginer que ce Pere qui est infiniment bon, ait envoyé son Fils unique, principalement comme un juge rigoureux pour punir les hommes : il l'a envoyé au contraire comme un mediateur puissant, pour leur obtenir leur grace. Dieu pouvoit condamner les hommes aux justes peines que meritent leurs pechez : cependant il n'a envoyé son Fils que pour les mettre tous en état de se sauver ; ensorte que si quelques-uns se perdent, ils ne se perdent que par leur

faute, & contre la volonté sincere que Dieu a de procurer leur salut. C'est là proprement le motif & la fin que Dieu s'est proposée dans le Mystere de l'Incarnation du Verbe; mais comme l'homme est une créature raisonnable & libre, Dieu n'a pas voulu forcer sa liberté, il s'est contenté de satisfaire pleinement à la justice Divine, à laquelle nul pur homme ne pouvoit satisfaire, & ce Divin Sauveur ayant mis par là l'homme en état de se sauver, en répondant aux graces que Jesus-Christ lui a meritées par sa mort, il ne prétend faire aucune violence à la liberté de l'homme. Il se contente de donner généralement à tous les graces nécessaires pour faire leur salut; lesquelles graces il ne refuse jamais à personne. C'est la reflexion que fait saint Augustin sur cet endroit de nôtre Evangile: *Quantum in medico est, dit ce Pere, sanare venit egrotum, il ne tient pas à ce Divin Medecin que le malade ne soit gueri. Ipse se interimit, qui precepta medici observare non vult: celui là se procure la mort lui-même, qui ne veut pas suivre les avis du Medecin, ni observer ses ordonnances. Venit Salvator ad mundum: quare salvator dictus est mundi, nisi ut salvet mundum, non ut*

judicet mundum? Le Sauveur est venu dans le monde : & pourquoi est-il appelé le Sauveur du monde , si ce n'est pour sauver le monde , & non pas pour le juger. *Salvari non vis ab ipso, ex te ipso judicaberis.* Vous ne voulez pas que Jesus-Christ vous sauve ; c'est vous alors qui vous jugez vous-même , & qui vous condamnez au feu éternel.

Au reste , quand le Sauveur dit qu'il n'est pas venu pour condamner le monde, cela se doit entendre de son premier avènement , & du motif de son Incarnation : ce qui n'empêche pas qu'il ne doive porter un jour l'arrêt de condamnation contre ceux qui auront rendu inutiles les desseins de miséricorde qu'il avoit sur eux. *Qui credit in eum non judicatur ; qui autem non credit jam judicatus est quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.* Celui donc qui croit en lui , & qui garde ses Commandemens , n'est point condamné : celui au contraire qui ne veut ni croire en lui , ni lui obéir , porte en soi sa condamnation ; il se fait lui-même son procès , sa conscience lui tient lieu d'accusateur ; son incrédulité , & son aveuglement volontaire sont sa condamnation.

Hoc est autem judicium : quia lux ve-

nit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Or sa condamnation paroît si juste qu'il ne peut s'en plaindre ; car cette lumiere divine qui éclaire beaucoup mieux les ames, que le soleil n'éclaire les corps, cette lumiere incréée a paru aux yeux des hommes: mais les hommes aveuglez par leurs passions, ont fermé les yeux pour ne la pas voir. Jesus-Christ est venu dans le monde, comme une vive lumiere. Sa doctrine toute divine, sa vie toute sainte, ses miracles les plus éclatans qui se soient jamais faits, rendoient en sa faveur un témoignage indubitable. Toutefois les Juifs ont preferé les tenebres à la lumiere. Opiniâtrément attachez à leurs fausses traditions, & à leurs préjugez tous plus terrestres, ils ont fermé les yeux à ce Divin Soleil qu'ils avoient devant les yeux. Ils ont mieux aimé attribuer au demon les miracles du Sauveur, que de le reconnoître pour le Fils de Dieu, & pour le Messie. C'est le dérèglement de leurs mœurs qui les a empêchez d'ouvrir les yeux à cette Divine lumiere. *Omnis enim qui male agit, odit lucem:* quiconque fait mal, haït la lumiere. Ils n'ont pas voulu ouvrir les yeux, de peur qu'elle ne leur découvriât leur difformité,

& la corruption de leur cœur. Les Phariséens se sont déchaînez contre J. C. les Prêtres ont conçu contre lui une haine implacable, parce qu'il découvroit les erreurs de leur doctrine, & la corruption de leurs mœurs. Tout prêchoit la sainteté & la Divinité de Jesus-Christ, dans Jesus-Christ même. Ils ont fermé les yeux, dit l'Evangile, & bouché leurs oreilles, pour ne pas voir, ni entendre la vérité: parce que leurs actions étoient mauvaises: *Erant enim eorum mala opera.* Ceux au contraire, ajoute le Sauveur, qui servent Dieu, qui font leur devoir, qui ont de la probité & de la droiture, n'apprehendent point d'être éclairés, parce que leurs œuvres étant selon Dieu, ne leur sont jamais des sujets de confusion. Ainsi les gens de bien seront toujours haïs des libertins, & de ceux qui ne suivent que l'esprit du monde; ainsi les imparfaits auront toujours une secrète antipatie contre les ames ferventes; ainsi les heretiques seront toujours aigris contre les Catholiques, par le même principe. La véritable religion, la solide piété, la vertu chrétienne, sont une lumiere pure, brillante, qui ébloüit, & qui blesse les yeux malades. On éloigne de soi la lumiere, quand on est difforme &

hideux. L'obscurité & les tenebres feront toujours du goût des pecheurs.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui Apostolis
tuis sanctum de-
disti Spiritum : concede
plebi tua pia petitionis
effectum : ut quibus de-
disti fidem, largiaris &
pacem. Per Dominum,
&c.

joüssent d'une paix inalterable. Par nôtre Seigneur, &c.

O Dieu, qui avez répandu sur vos Apôtres votre Saint-Esprit : accordez à vôtre peuple ce qu'il vous demande par ses tres-humbles prieres : & faites que ceux que vous appelez à la lumiere de la foi,

L'ÉPIÎTRE.

*Leçon tirée des Actes des Apôtres.
Chap. 10.*

IN diebus illis : apertens Petrus os suum, dixit : viri fratres, nobis præcipit Dominus prædicare populo, & testificari quia ipse est, qui constitutus est à Deo iudex vivorum & mortuorum. Huic omnes Prophete testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes, qui credunt in eum. Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes, qui audiebant verbum. Et obstupue-

EN ces jours là, Pierre prenant la parole, dit : mes Freres, le Seigneur nous a commandé lui-même de prêcher au peuple, & de témoigner que c'est lui que Dieu a établi le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, reçoivent par son nom la remission des pechez. Comme Pierre parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient ce discours ; & les Juifs fideles qui étoient venus avec Pierre,

Pierre,